RODIN



ΘΗΚΗ
ΛΕΙΟΥ
ΑΤΟΣ
Α.Π.Θ.
ΟΓΗ
ΕΡΗΣ
ΑΤΟΣ
8
3
7
78
0z
1

ONS
BRAUN & Cie

COLLECTION
DES
MAITRES

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

NB
553
.R7
M478
1940z
c.2

I 3.13

ΑΡΧΕΙΟ ΤΩΝΗ & ΙΩΑΝΝΑΣ ΣΙΜΤΕΡΗ
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟ
ΙΔΡΥΜΑ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.



H.A.170

HENRI MARTINIE

AUGUSTE RODIN

1840 - 1917

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 04899

LES ÉDITION BRAUN & Cie, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (IIe)

0640009625

Ce volume de la collection « LES MAITRES » publié sous la direction de GEORGE BESSON a été imprimé par BRAUN & Cie, typographie et héliogravure à MULHOUSE - DORNACH (Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

Tous droits réservés.

COUVERTURE : Balzac *(détail). Les photographies 3, 20, 28, 35, 39 et 51 sont de Bulloz ; 1, 15, 18, 24, 25, 29, 34, 41, 42, 46, 47, 48 et 52 sont de Robert Doisneau. Les autres sont de Braun & Cie. Les œuvres reproduites appartiennent au Musée Rodin.*



1. Tête de la Douleur
Bronze (1882)

RODIN

Voici bientôt trente ans qu'il est mort et ces trente ans dans l'histoire de la statuaire universelle font à peine une journée, tant son œuvre nous demeure proche, stimulatrice et riche d'enseignement. Le **Balzac** qui depuis peu a repris son poste de vigie vient fort à propos rappeler que les problèmes plastiques qu'il a posés sont au même point qu'à son apparition. Ainsi s'explique le prestige de l'artiste et la valeur toujours vivante de ses ouvrages.

Auguste Rodin naquit à Paris, en 1840, et mourut à Meudon le 16 Novembre 1917. De famille pauvre, il n'alla en classe que jusqu'à 14 ans. Sa vocation pour le dessin paraissant irrésistible, ses parents l'orientèrent vers un métier d'art dans l'espérance qu'il pourrait, tout en commençant à gagner sa vie, entreprendre des études qui favoriseraient sa carrière d'artiste. En 1863, sa sœur étant morte au couvent, une crise religieuse le jette chez les frères Eudistes et ce trait de psychologie passionnée est à retenir. Le Supérieur de l'ordre, le Père Aymard, dont Rodin fit le portrait, convaincu de ses dons, le rend à sa famille en 1864. Alors âgé de 24 ans, il reprend incontinent son rude apprentissage de la vie et de l'étude : passage à la Petite Ecole (future Ecole des Arts Décoratifs) où s'exerce l'influence heureuse de Lecoq de Boisbaudran. En 1864 encore, année qui lui est favorable, leçons, au Muséum, de Barye qu'il admire profondément ainsi que Carpeaux ; connaissance de Carrier-Belleuse, «Clodion du Second Empire», avec qui il travaille longtemps et pour qui il gardera toujours un souvenir reconnaissant car grâce à lui il



2. Le Lion qui pleure
Marbre (1881)

put manger à sa taim; encouragement de Maindron à persévérer; échec trois fois répété à l'Ecole des Beaux-Arts; travaux (pour vivre) comme mouleur, praticien, ornemaniste, ciseleur. Ces besognes d'ailleurs l'intéressent aussi dans la mesure où elles lui font acquérir une habileté d'exécution prodigieuse sans laquelle il n'aurait pu réaliser une œuvre aussi considérable que la sienne.

C'est dans ces occupations mercenaires que le trouve la guerre de 1870. Résistant lui aussi, il s'engage comme garde national pendant le siège de Paris. Réformé, il va s'établir à Bruxelles avec le statuaire belge Van Rasbourg. Ensemble, ils sculptent maintes figures décoratives, au fronton de la Bourse notamment. Dans ses loisirs, il travaille pour lui, termine le portrait de **l'Homme au nez cassé** et l'envoie en 1876 au Salon de Paris où, malgré ses remarquables qualités de style et de vie, il reste inaperçu. L'année suivante, il débute vraiment avec **l'Age d'airain** qui inaugure la série de luttes et de scandales qui vont jalonner malgré lui sa carrière. Rodin est alors âgé de 37 ans, ce n'est donc pas un débutant précoce ni un arriviste que ce presque quadragénaire impétueux qui a tant à dire comme va le prouver sa production, l'une des plus formidables qu'ait accomplie un artiste. Désormais sa vie se confond avec son œuvre, soit une dizaine de grands monuments, plus de deux cents groupes et figures, des bustes et portraits en grand nombre, sans compter des milliers de dessins (1).

(1) On ne peut prendre une vue d'ensemble de l'œuvre de Rodin sans le catalogue illustré et explicatif du Musée Rodin par G. Grappe; il contient 452 numéros, dessins non compris, et n'est pas clos. - Indiquons aussi que les dates indiquées dans notre texte sont celles de la création du modèle en plâtre et non celles des expositions, plus tardives en général.



3. UGOLIN
Plâtre (1881)

L'accusation d'être des moulages lancée par le jury du Salon à propos de **l'Age d'airain** (1877) et du **Saint Jean-Baptiste** (1882) ne cessera pas de stupéfier; elle s'explique par l'instinct de conservation de l'académisme officiel dont les pauvres recettes étaient ruinées totalement par la passion de vérité et de vie qu'annonçaient ces figures avec une autorité impérieuse. Pour l'Ecole se posait le dilemme: Elle ou Rodin. Ce premier scandale du moins dessaisissait le jury officiel et désormais c'est devant le public même que se déroule une lutte sans merci terminée par le triomphe de Rodin. Pour défier ses adversaires et les confondre il entreprend en 1880 la titanesque **Porte de l'Enfer.** On le sait, du point de vue architectural, cette **Porte** est une erreur et l'artiste dut renoncer à l'exécuter comme telle, mais elle demeura pour lui une source d'inspiration intarissable, son «Arche de Noé» disait-il en riant. C'est d'elle que sortirent notamment **Adam et Eve** (1881), **Ugolin** (1882), plusieurs **Paolo** et **Francesca** (1887, 1893, 1905), le **Baiser** (1886), autant de chefs-d'œuvre qui franchirent la **Porte** comme les héros franchissent l'Arc de Triomphe. Ces ouvrages procèdent d'un naturalisme passionnel parallèle au naturalisme d'une vérité lyrique de **l'Age d'airain** et du **Saint-Jean,** et qui très vite prend un accent magistral de conquête dans **l'Homme qui marche,** créé dès 1877 mais exposé seulement en 1900. Ce double courant continuera d'inspirer nombre de figures et de groupes qu'il est impossible de mentionner ici.

Concurremment à cette production si abondante, naissent nombre de monuments parmi lesquels la statue équestre du **Général Lynch** (1883), les **Bourgeois de Calais** (1884-86), **Claude Lorrain** (1889), **le Président Sarmiento** (1897), **Balzac** (1898); des groupes et figures mythologiques ou allégoriques animés eux



4. La Terre
Bronze (1881)

aussi d'une vie intense et d'un esprit qui en renouvelle totalement la représentation ; des têtes symboliques comme **la Pensée, la Martyre, le Sommeil**, etc . . . , des bustes et portraits célèbres : Victor Hugo, Puvis de Chavanne, Falguière, Dalou, J.-P. Laurens, Gustave Geffroy, Clemenceau, Benoit XV, G. Mahler, Roger Marx, Mme Rodin, et tant d'autres dont les modèles venaient de divers pays, d'Amérique notamment. Nombre de portraits suscitèrent des protestations aussi incompréhensibles que celles qui accueillirent **les Bourgeois de Calais,** par exemple, où le génie du Maître fraternise par une heureuse audace avec le génie des sculpteurs français du Moyen Age, tandis que son souffle créateur fait vibrer dans le nu l'harmonie des Grecs qu'il enviait. L'ultime scandale se produisit en 1889 à l'apparition du **Balzac** dont l'originalité et la puissance d'étonnement demeurent entières.

Pourtant l'incompréhension et l'hostilité touchaient à leur terme et leur virulence accrue n'était que le signe inconvenant de leur stérilité. A l'Exposition universelle de 1900 le Pavillon Rodin vit le rayonnement du génie du Maître s'étendre à travers le monde entier. Les consécrations de toutes sortes qui lui vinrent de tous les pays, son prestige sans limite, sa bienveillance pour les jeunes faisaient de lui le dernier des grands princes de l'Art. Ses dernières années se partagèrent entre sa villa de Meudon et l'hôtel Biron. Il exécuta encore quelques œuvres, des portraits notamment (**Benoît XV, Clémentel**) ; il se plaisait aussi à préparer l'installation du futur musée de ses œuvres et de ses collections qu'il léguait à l'Etat, en échange de la jouissance de l'hôtel Biron. Les privations et les douleurs de la guerre assombrirent ses derniers jours si elles ne les abrégèrent, et il s'éteignit à Meudon le 17 novembre 1917.

A.-H. MARTINIE



5. MADAME VICUNA
Marbre (1884)

Auguste Rodin was born in Paris in 1840 and died at Meudon on the 16th of November 1917. He was the child of poor parents and went to school only up to the age of fourteen. As his bent for drawing seemed irresistible his parents apprenticed him to work in art-craft, hoping that he would be able to undertake the studies necessary to his career as an artist while, meanwhile, he began to make his own living. His sister died in a convent in 1863 and a wave of religious fervour impelled Rodin to seek the Eudiste Brethren, this trait of psychological emotion in him must not be overlooked. Père Aymard, the Father Superior of the Order, whose portrait Rodin did, was convinced of his gifts as an artist and sent him back to his family in 1864. He was twenty-four years old at this time and resumed his rude apprenticeship to life and study. He spent some time in the Petite Ecole (which later became the Ecole des Arts Décoratifs) under the happy influence of Lecocq de Boisbaudran. In the same year, 1864, which was a propitious one to him, Rodin took lessons at the Museum from Barye, whom he admired intensely along with Carpeaux. He became acquainted with Carrier-Belleuse with whom he worked a long time and to whom he was ever grateful, for thanks to him Rodin managed to make a living. Maindron encouraged him to persevere despite the three occasions on which he had no luck with the Ecole des Beaux Arts. To ensure his daily bread he undertook various sorts of work; he was moulder, assistant, sculptural ornament maker, chisellor. These different types of craft were of interest to him because they enabled him to acquire the prodigious dexterity of execution without which the extensive work he achieved could never have been consummated.



6. ADAM ET EVE
Marbre (1884)

The Siege of Paris found Rodin busy with this kind of commercial work. Invalided out of the army he went to Brussels where he established himself with the Belgian sculptor Van Rasbourg. They worked together at numerous decorative figures, those, chiefly, on the front of the Bourse. In his spare time Rodin worked on his own account and finished the portrait of **l'Homme au Nez Cassé.** Despite its life-like character and the remarkable style in which it was executed it attracted no attention. But the following year, his **l'Age d'airain** marked the beginning of the series of struggles and scandals around his art that, despite himself, were to punctuate his career.

At this time he was in his thirty-sevent year, so it was no precocious débutant, no "arriviste" in art but an impetuous man of forty who, as proven by his productivity, had so very much to give the world. His output is one of the richest achieved by any artist. From now on his life is all bound up with his work. It comprises some ten or so great monuments, over two hundred groups and figures, a very large number of busts and sculpture-portraits and several thousand drawings.

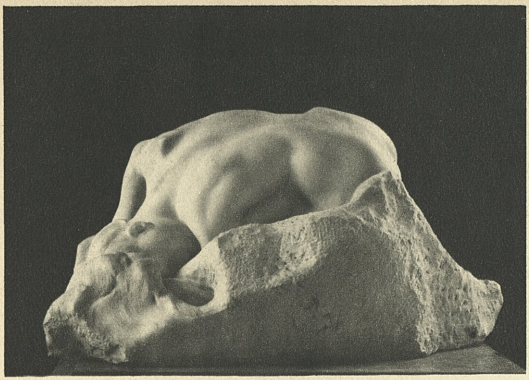
The accusation — astounding then and, retrospectively, as amazing now — that his **Age d'airain** (1877) and his **St Jean Baptiste** (1882) were casts was hurled at Rodin by the Jury of the Salon. Behind it lay the instinct of self-preservation of official academism whose meagre artistic ressources were being totally ruined by the passion for truth and realism which inspired Rodin's figures so imperiously and authoritatively. The dilemma which confronted Academism was the following: itself — or Rodin? This, the first of the artistic "scandals", at least put the official Jury out of the field as the only competent judge. From



7. DAPHNIS ET LYCÉNION
(vers 1886)

now on the long and merciless struggle was played out in front of the public; it ended in the triumph of Rodin. In 1880, in a spirit of defiance and so as to confound his adversaries, the sculptor undertook his titanic **Porte de l'Enfer.** From an architectural point of view, admittedly, this great Gate is an error and as such the artist was obliged to abandon it. But it always remained an inexhaustible inspiration. He used to call it affectionately "my Noah's Ark". From it issued amongst other works **Adam et Eve** (1881), **Ugolin** (1882), several **Paolo et Francesca** (1887, 1893, 1905), **le Baiser** (1886) — so many masterpieces coming out of the Gate of Hell in the manner that heroes stride under a triumphal arch. These works are inspired by an impassionned naturalism which runs parallel to another naturalism, that of the lyrical reality which invests **l'Age d'airain** and **St Jean** and which rapidly acquired the ringing tone of conviction found in **l'Homme qui marche,** executed in 1877 but shown only in 1900. This dual, parallel current inspired a large number of groups and figures which it is impossible to name here.

Many monuments, meanwhile, were born of Rodin, concurrent with his other remarkably numerous works: the equestrian statue of **Général Lynch** (1883); **Les Bourgeois de Calais** (1884-1886); **Victor Hugo** (1884-1886); **Claude Lorrain** (1889); **Le Président Sarmiento** (1897); **Balzac** (1898). He did mythological groups and allegorical figures; the intensity of feeling and of character with which they are imbued is such that it brought a new meaning into the very themes. Besides the symbolic heads, such as **La Pensée, La Martyre, Le Sommeil** etc., Rodin did busts and portraits which are famous: Victor Hugo, Puvis de Chavannes, Falguière, Dalou, J. P. Laurens, Gustave Geffroy, Clemenceau,



8. LA DANAIDE
Marbre (1885)

Benoît XV, G. Mahler, Roger Marx, Madame Rodin, and many more. Not a few of the portrait-sculptures aroused protests as incomprehensible as those which greeted **Les Bourgeois de Calais,** for instance — in which, by some happy effect of daring, the Master's genius fraternises with that of the French sculptors of the Middle Ages, whereas the incomparable harmony of the Greeks has been transmitted by Rodin's creative genius into his nudes. The last "scandal" over his work occurred in 1898 on account of his *Balzac.* Its originality remains as pure, its startling force as great today as then.

The incomprehension and hostility shown Rodin were coming to an end, their increased virulence a sign merely of their ineffectiveness. At the Paris World Exhibition of 1900 the sculptor's genius was housed in the Rodin Pavillion and from there his fame and glory spread all over the world. The tributes that came to him from every country, his immense prestige and the kindliness he showed towards young artists made him acclaimed as the last of the great Princes of art. The closing years of his life were spent partly in his Meudon house and partly in the Palais Biron. He set his hand to several more works, mainly to sculpted portraits **Benoît XV, Clémentel.** He took great interest in organising the museum which was to have the works by himself and art-pieces belonging to him which he bequeathed to France in exchange for having been granted the tenancy of the Hotel Biron. The sorrows and privations of the War hung like a cloud over his last days and maybe shortened his life. He died at Meudon on November 17, 1917.



9. CENTAURESSE
(1889)

Nun ist er bald 30 Jahre tot. Gerade hat sein **Balzac** wieder seinen Posten eingenommen und ruft so recht zur Zeit ins Gedächtnis, dass die von ihm aufgeworfenen plastischen Probleme noch heute am gleichen Ausgangspunkt stehen wie bei seinem ersten Erscheinen.

Auguste Rodin wurde im Jahre 1840 in Paris geboren und starb in Meudon am 16. November 1917. Da er von armer Herkunft war, besuchte er die Schule nur bis zu 14 Jahren. Seine Eltern lenkten seinen unwiderstehlichen Drang zum Zeichnen auf ein Kunstgewerbe in der Hoffnung, ihm zu ermöglichen, Studien für seine künstlerische Laufbahn zu machen und doch dabei anfangs sein Leben zu verdienen. Der 1863 erfolgte Tod seiner Schwester im Kloster wirft ihn in eine religiöse Krise und in die Arme der Eudisten-Klosterbrüder. Dieser Zug leidenschaftlicher Empfindsamkeit ist bezeichnend. Das Oberhaupt des Ordens, Pater Aymard, den Rodin porträtierte, gibt ihn 1864 wieder seiner Familie zurück. Rückhaltlos nimmt der 24 jährige die rauhe Lehre des Lebens und der Studien wieder auf: Vorübergehend in der Petite Ecole (der späteren Kunstgewerbeschule), wo sich der erfreuliche Einfluss von Lecoq de Boisbaudran auswirkt; im gleichen ihm günstigen Jahre 1864 im Museum bei Barye, den er tief bewundert, sowie bei Carpeaux, dessen Bekanntschaft er durch Carrier-Belleuse, den «Clodion du Second Empire» machte, mit dem er lange arbeitet und dessen er stets in Dankbarkeit gedenkt, da er ihn vor Hunger bewahrte. Maidron ermutigt ihn, die Studien fortzusetzen. Dreimaliges Scheitern an der Ecole des Beaux-Arts; Arbeiten für seinen Lebensunterhalt als Giesser, Facharbeiter, Dekorateur und Polierer. Diese Tätigkeiten sind übrigens für ihn auch insofern von Wert, als er durch sie



10. La Convalescente (Camille Claudel)
(1892)

eine erstaunliche handwerkliche Geschicklichkeit erwirbt, ohne die er niemals sein gewaltiges Lebenswerk hätte realisieren können.

Der Krieg findet ihn bei der Belagerung von Paris mit dieser Art untergeordneter Arbeiten beschäftigt. Vom Militärdienst befreit lässt er sich in Brüssel mit dem belgischen Bildhauer Van Rasbourg nieder. Gemeinsam führen die Beiden zahlreiche dekorative Skulpturen aus, namentlich an der Vorderfassade der Börse. In seiner Mussezeit arbeitet er für sich und beendet den Kopf des **Mannes mit der zerbrochenen Nase,** den er 1876 nach Paris in den Salon schickt, wo er jedoch trotz der Qualität seines lebensvollen Stils, nicht auffällt. Die Öffentlichkeit wird erst im folgenden Jahre durch das **eherne Zeitalter** auf ihn aufmerksam, das die Reihe der Kämpfe und Skandale einleitet, die von nun ab seine künstlerische Laufbahn wider seinen Willen begleiten.

Rodin ist 37 Jahre alt, kein frühreifer Anfänger oder Emporkömmling, sondern ein stürmischer nahezu Vierziger, der eines der gewaltigsten Lebenswerke in Angriff nimmt, das je ein Künstler geschaffen. Von jetzt ab ist sein Leben eins mit seinem Werk: 10 grosse Monumente, mehr als 200 Gruppen und Figuren, Büsten und Porträts in grosser Zahl und ungezählte tausende von Zeichnungen.

Die Anschuldigung der Jury des Salons, die anlässlich des **ehernen Zeitalters** und des **Johannes des Täufers** diese als rohe Gussformen erklärte, wird wohl immer wieder verwundern; man kann sie nur aus dem Selbsterhaltungstrieb der offiziellen Akademie verstehen, deren armselige Doktrinen von der leidenschaftlichen Lebenswahrheit zertrümmert wurden, die diese von Rodin mit gebieterischer Beherrschung gestalteten Figuren verkündeten.



11. FIGURE VOLANTE
(1890-1891)

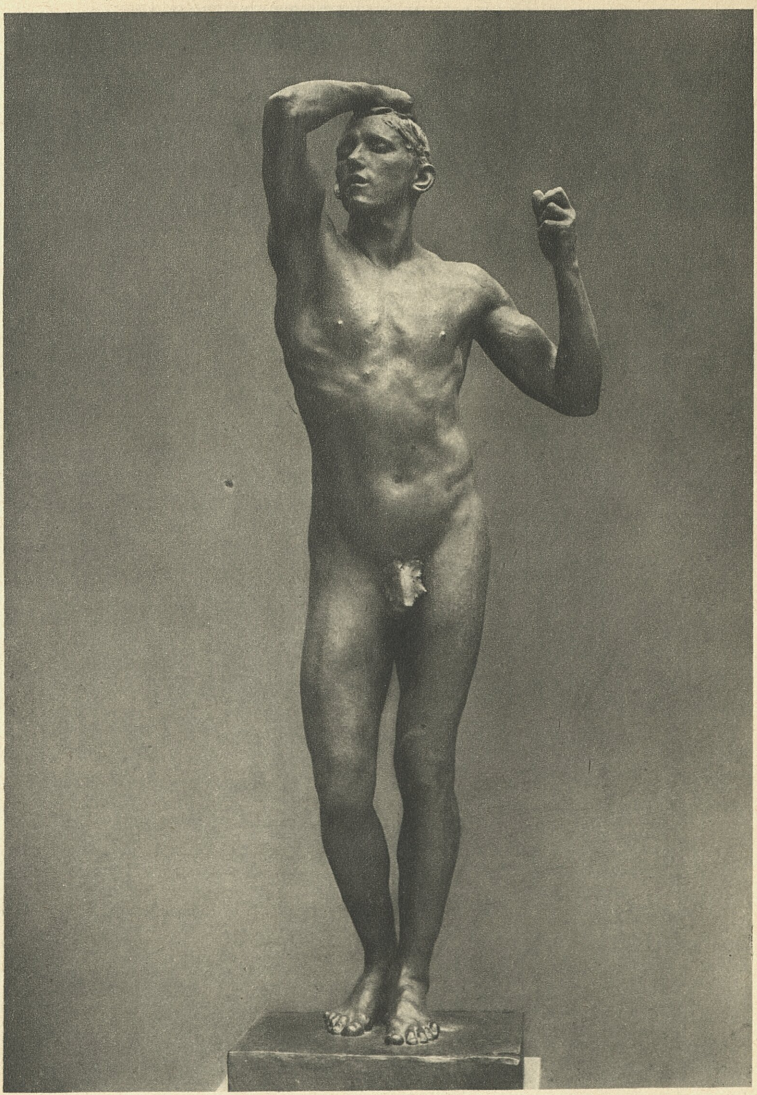
Die Schule stand vor der Alternative, sich selbst zu behaupten oder Rodin anzuerkennen. Dieser erste Versuchsskandal der offiziellen Jury führt von nun ab zu einem erbarmungslosen Kampf vor dem Publikum, den erst Rodins Triumph beendet. Um seine Gegner herauszufordern und zu beschämen, nimmt Rodin 1880 die titanische **Höllenpforte** in Angriff. Wie bekannt ist diese Pforte vom architektonischen Standpunkt aus ein Irrtum, und der Künstler musste darauf verzichten, sie in der ursprünglich geplanten Form auszuführen; doch blieb sie für ihn eine unversiegbare Quelle der Inspiration, seine «Arche Noah», wie er lachend sagte. Aus ihr gingen namentlich **Adam und Eva** (1881), **Ugolino** (1882), mehrere **Paolo** und **Francesca** (1887, 1893, 1905) und der **Kuss** (1886) hervor, alles Meisterwerke, die die Höllenpforte durchschritten wie arme Schlucker einen Triumphbogen. Der leidenschaftliche Naturalismus dieser Werke läuft parallel mit dem lyrisch inspirierten Naturalismus des **ehernen Zeitalters** und des **Johannes des Täufers** und äussert sich bald in meisterhaft betonter Eroberung im **schreitenden Manne,** der 1877 entstand, aber erst 1900 ausgestellt wurde. Diese Doppelspur seiner Inspiration prägt auch weiterhin zahlreichen Figuren und Gruppen, die unmöglich alle hier erwähnt werden können, ihren Stempel auf. Neben dieser reichen Produktion entstehen zahlreiche Monumente wie das Reiterstandbild des **Generals Lynch** (1883), die **Bürger von Calais** 1884-86), **Victor Hugo** (1884-86), **Claude Lorrain** (1889), der **Präsident Sarmiento** (1897) und **Balzac** (1898); ausser Figuren und Gruppen mythologischen oder allegorischen Charakters von gleich intensivem Leben und einer geistigen Konzeption, die ihre Darstellung vollständig revolutioniert, gestaltet er symbolische Köpfe wie **den**



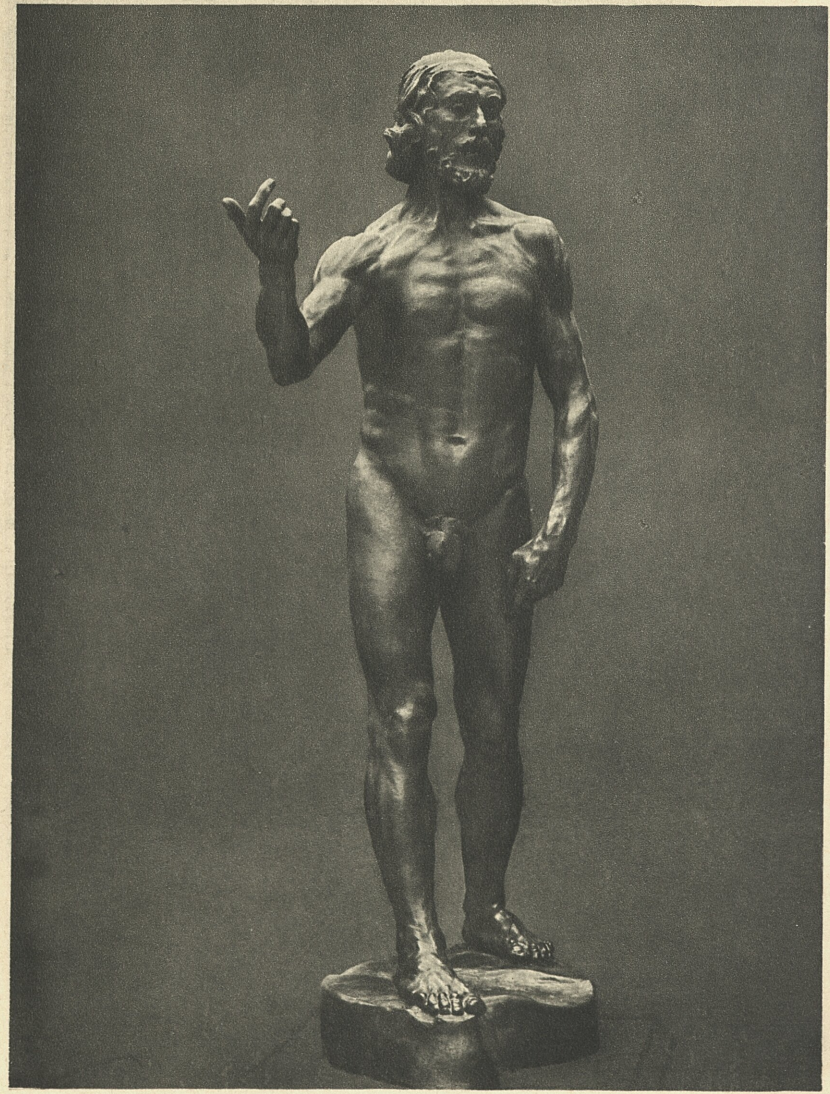
12. MADAME RODIN
Pâte de verre (1891)

Gedanken, das Martyrium, den Schlaf und andere berühmte Büsten und Porträts: Victor Hugo, Puvis de Chavannes, Falguière, Dalou, J.-P. Laurens, Gustave Goffrey, Clemenceau, Benedict XV, Gustav Mahler, Roger Marx, Mme Rodin und unzählige andere Persönlichkeiten, die aus aller Herren Länder, namentlich aus Amerika kamen, um ihm zu sitzen. Zahlreiche dieser Porträts riefen Proteste hervor, ebenso unverständlich wie die ersten Proteste gegen die **Bürger von Calais,** in denen das Genie des Meisters in seiner grossartigen Kühnheit dem Genie der französischen Bildhauer des Mittelalters ebenbürtig wird und doch in der vibrierenden Darstellung des Nackten die unvergleichliche Harmonie der Griechen mit schöpferischem Atem wieder erstehen lässt. Der letzte Skandal entsteht 1898 beim Erscheinen des **Balzac,** dessen überraschende Originalität und Ausdruckskraft noch heute unverändert wirksam bleiben.

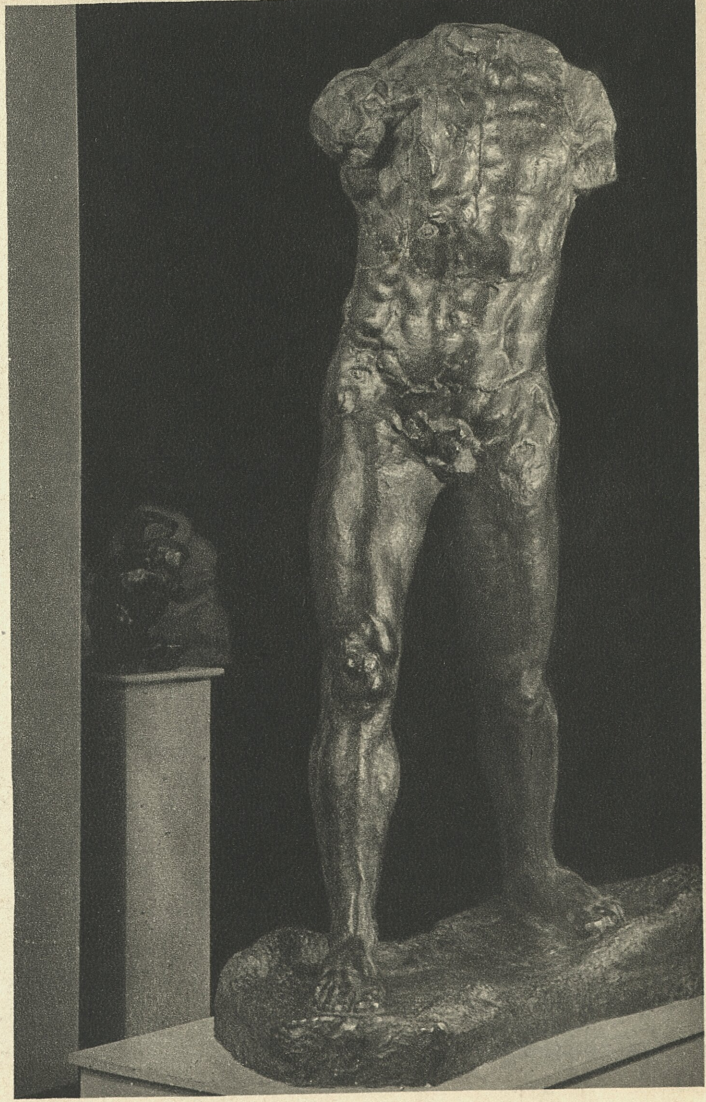
Doch das Unverständnis und die Feindseligkeit versiegten am Ende; ihre anschwellende Virulenz war nur der peinliche Ausdruck ihrer Unfruchtbarkeit. Bei der Weltausstellung von 1900 verbreiten sich die Ausstrahlungen von Rodins Genie über die ganze Welt. Die Ehrungen aller Art aus allen Ländern, sein grenzenloser Ruhm, sein Wohlwollen für die Jungen machen aus ihm den letzten grossen Künstlerfürsten. Er verbringt seine letzten Jahre teils in seiner Villa in Meudon, teils in dem Hôtel Biron. Er führt noch einige Werke aus, insbesondere Porträts (Benedict XV., Clémentel); er hat Freude daran, die Einrichtung des späteren Museums seiner Werke und seiner Sammlungen, die er dem Staat gegen die Überlassung des Hôtel Biron bei Lebzeiten vermacht, vorzubereiten. Die Entbehrungen und Leiden des Krieges verfinsterten seine letzten Toge und trugen wohl zu seinem Ende bei. Er starb in Meudon am 17. November 1917.



13. L'Age d'airain
Bronze (1876)



14. Saint Jean-Baptiste prêchant
Bronze (1877)



15. L'HOMME QUI MARCHE
Bronze (1877)



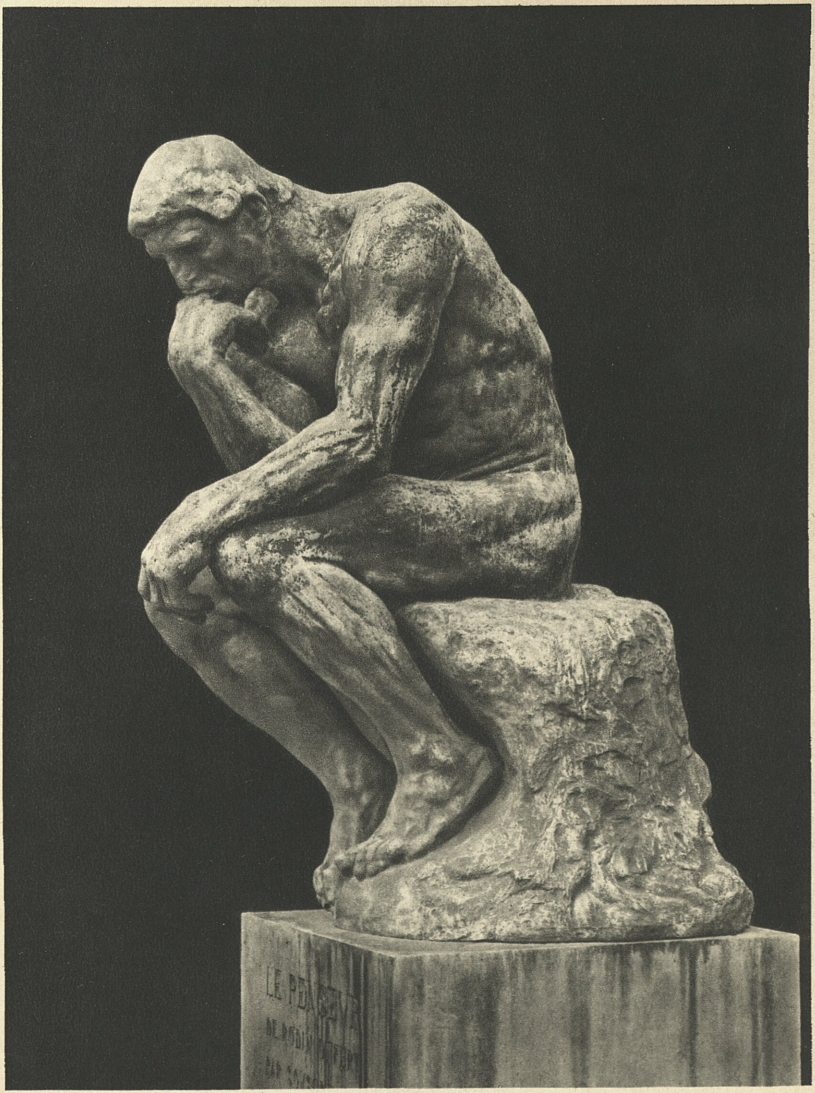
16. La Défense
Bronze (1878)



17. ADAM OU LE PREMIER HOMME
Bronze (1880)



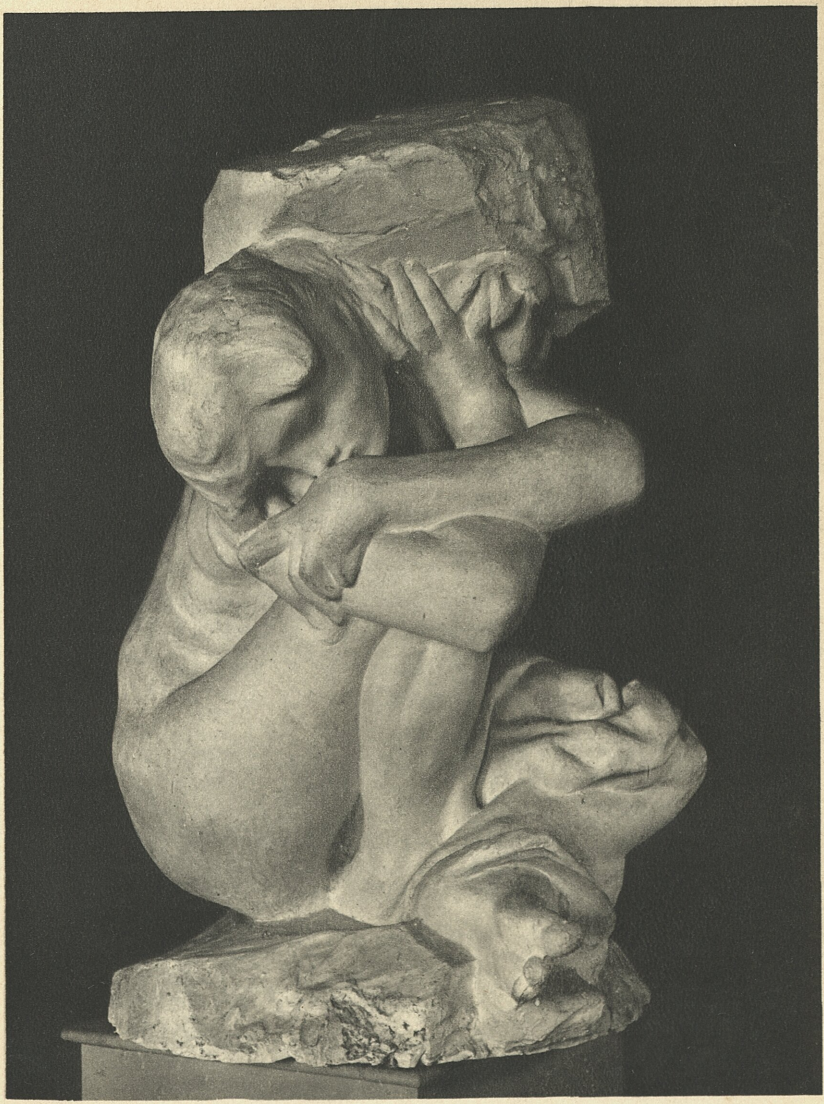
18. PORTE DE L'ENFER
Bronze (1880-1917)



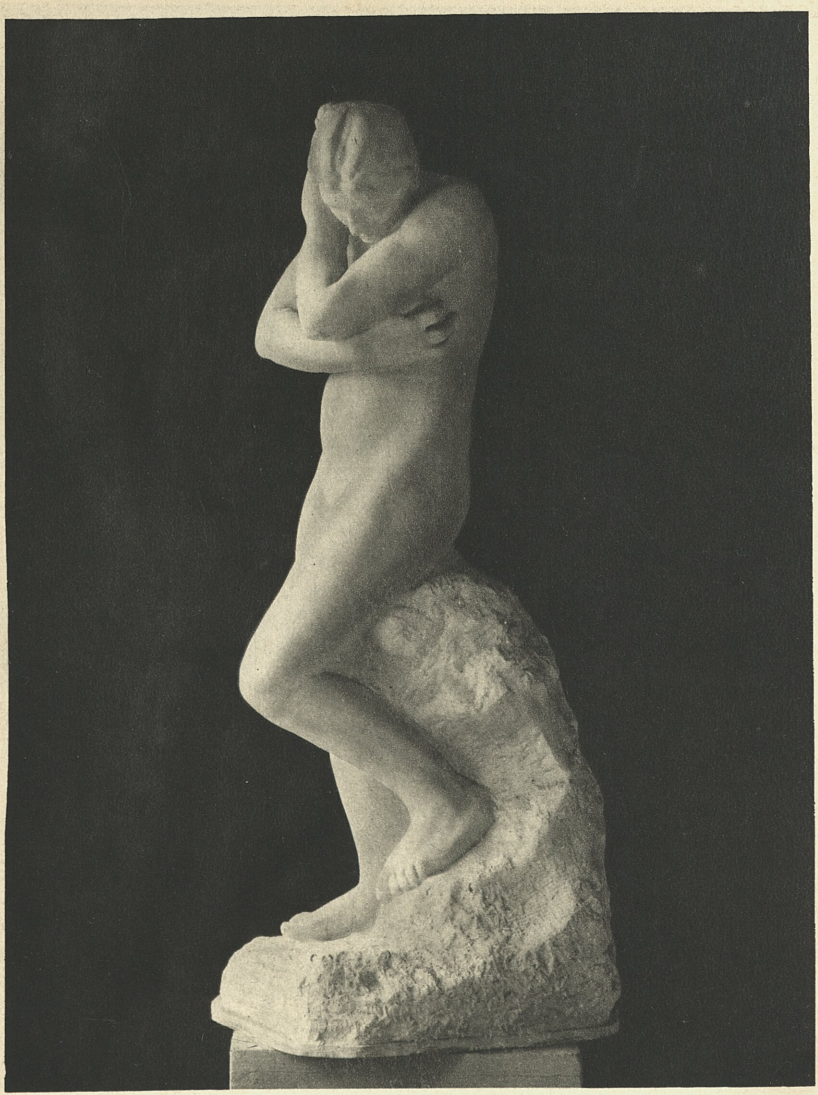
19. Le Penseur
Plâtre (1880)



20. Les Trois Ombres
Plâtre (1880)



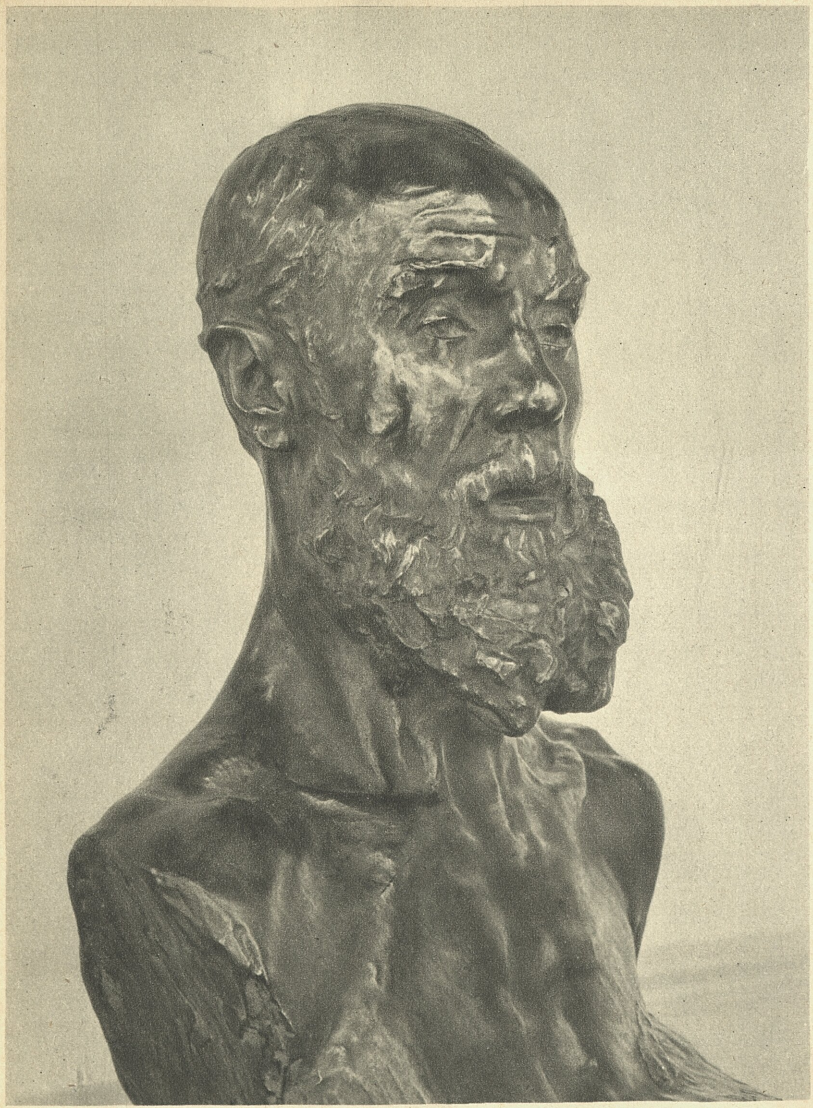
21. Cariatide tombée portant sa pierre
Bronze (1881)



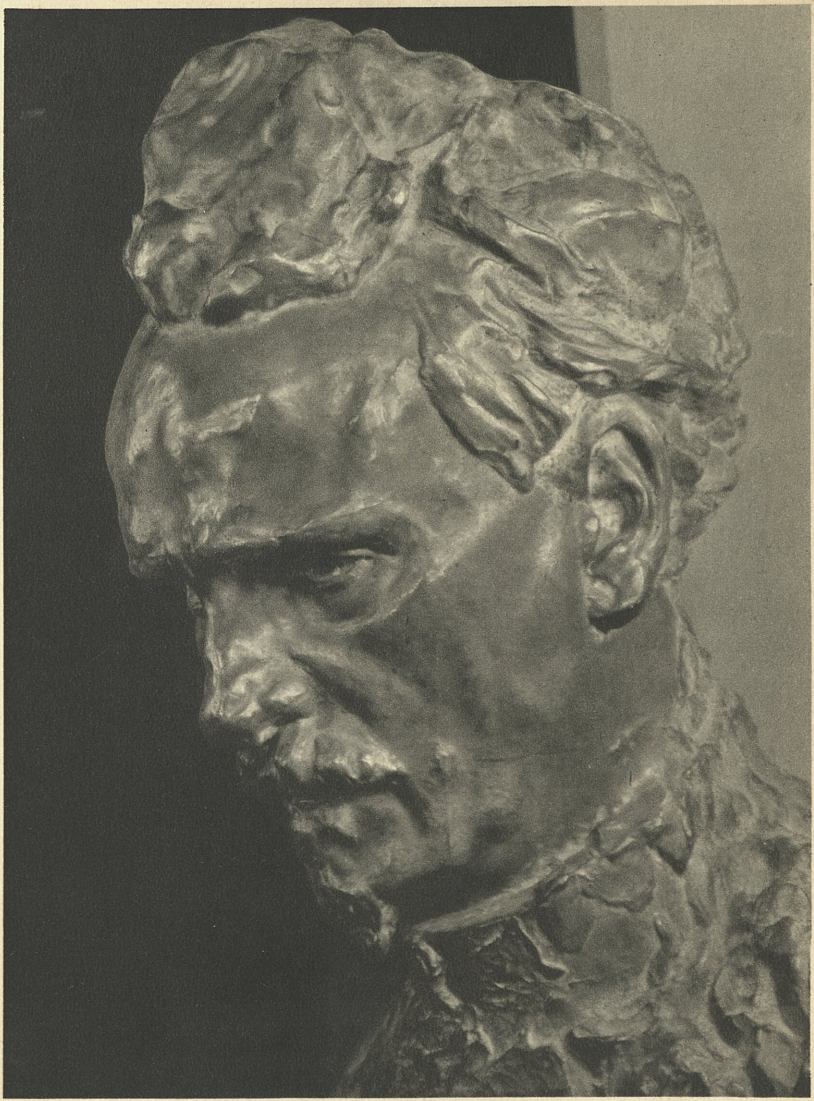
22. EVE AU ROCHER
(Marbre) 1881



23. TORSE D'HOMME
Plâtre (1882)



24. JEAN-PAUL LAURENS
Bronze (1881)



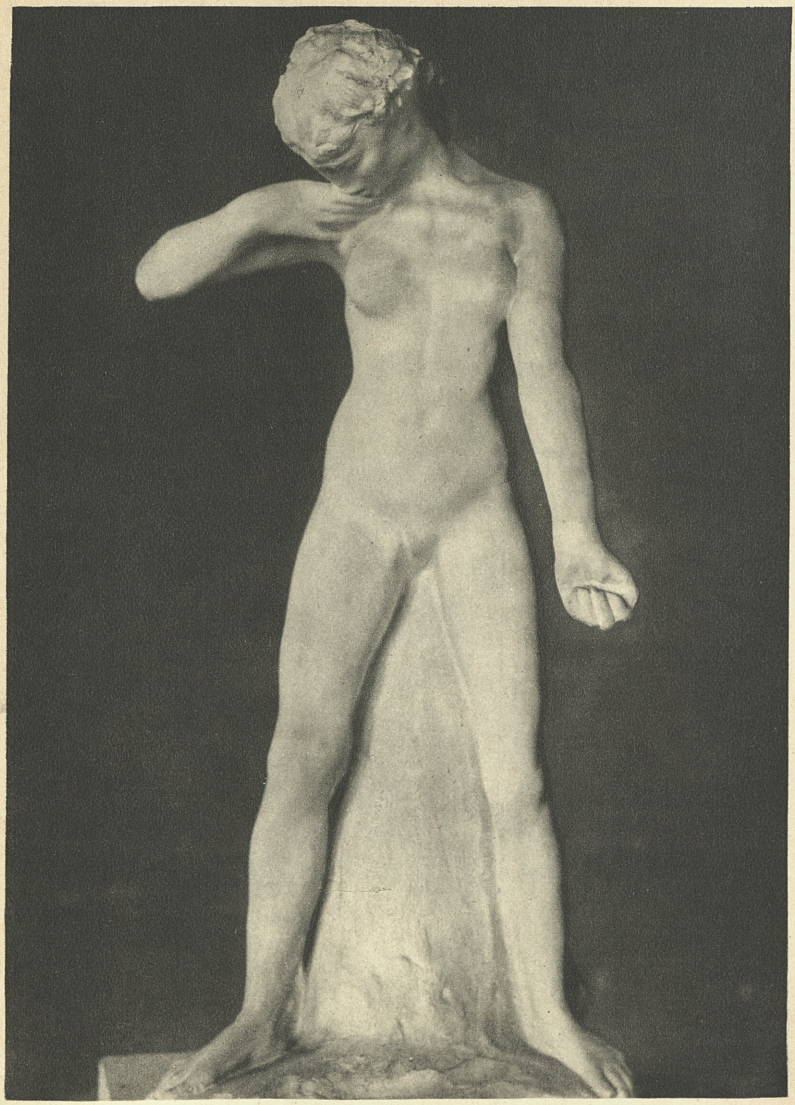
25. Henri Rochefort
Bronze (1880-1897)



26. La femme accroupie
Bronze (1882)



27. L'Eternel Printemps
Bronze (1884)



28. FAUNESSE DEBOUT
Plâtre 1884



29. Celle qui fut la belle Heaulmière
Bronze (antérieur à 1885)



30. LE BAISER
(1886)



31. La méditation
Bronze (1885)



32. L'aurore (Camille Claudel)
Marbre (1885)



33. Les bourgeois de Calais
Bronze (1884-1886)



34. Monument a Claude Lorrain
Bronze (1889)



35. HOMME A GENOUX
Plâtre (antérieur à 1889)



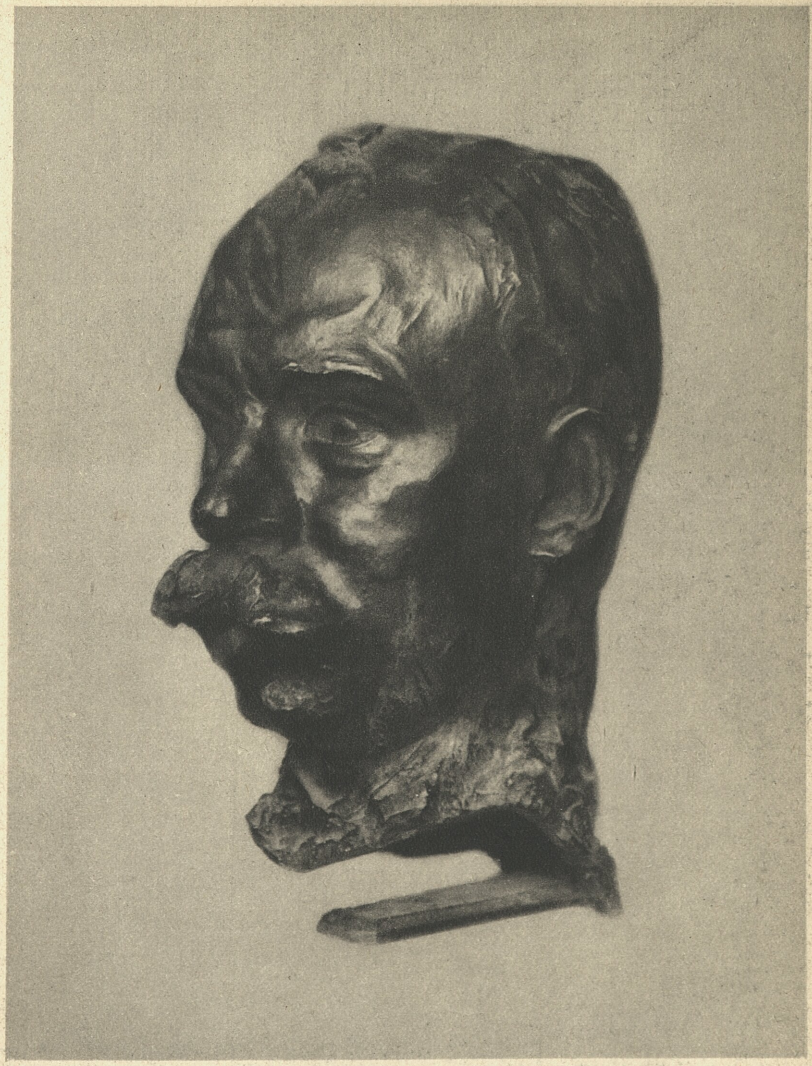
36. ÉTUDE DE FEMME ASSISE
Plâtre (1889)



37. L'ÉTERNELLE IDOLE
(1889)



38. Étude de femme
Marbre (1890)



39. Octave Mirbeau
(1889-1895)



40. Figure volante (Iris messagère des dieux)
(1890-1891)



41. Étude pour le Balzac
Bronze (1893)



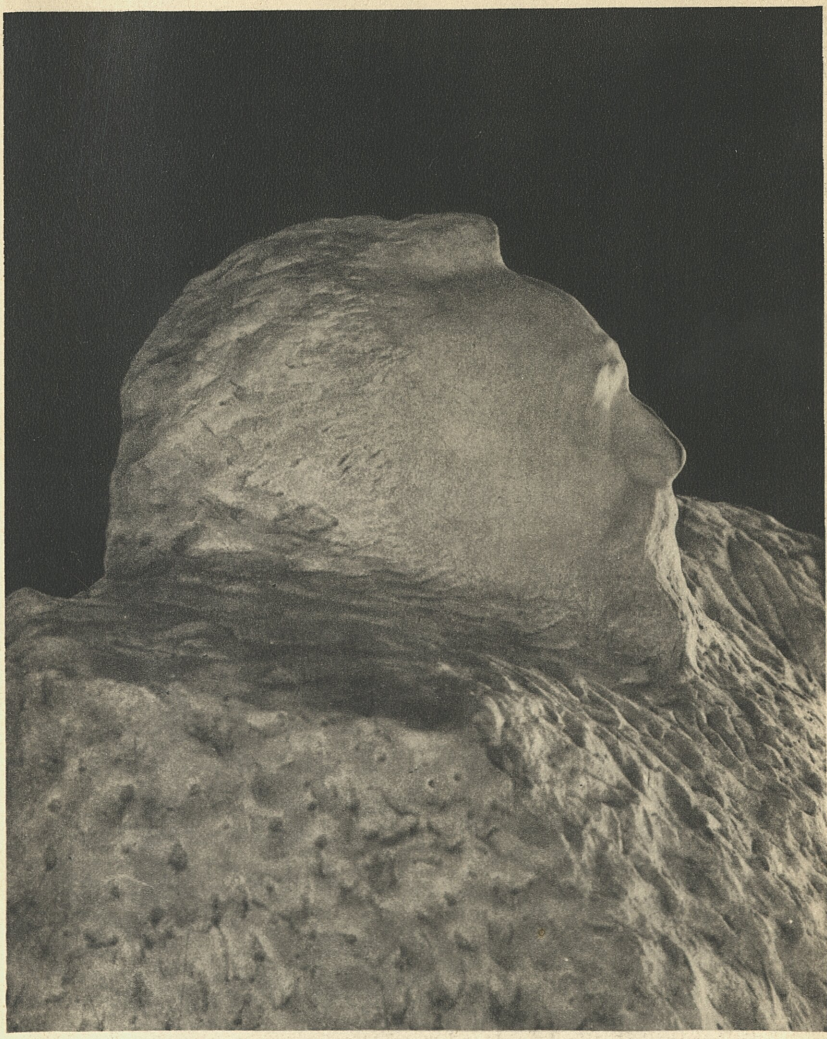
42. VICTOR HUGO
Plâtre (1897)



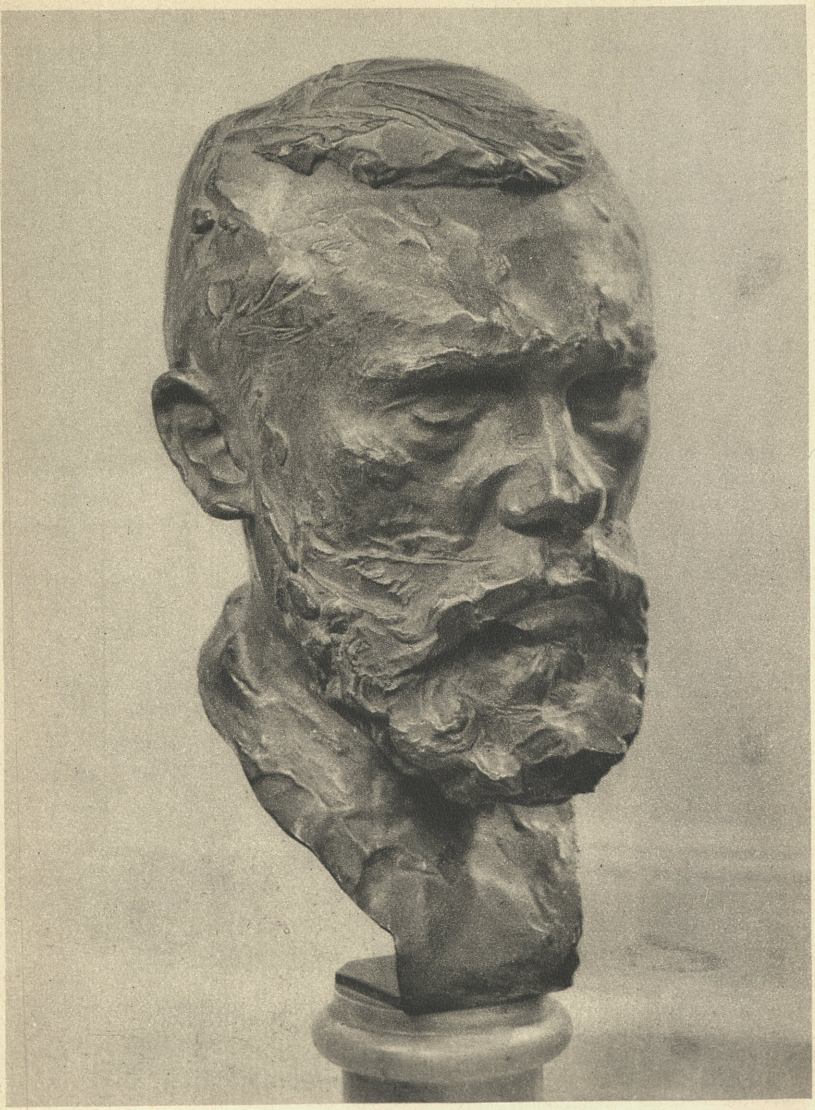
43. Balzac
(1897)



44. CONSTELLATION
Marbre (1902)



45. Puvis de Chavannes
Marbre (1910)



46. GUSTAVE GEFFROY
Bronze (1905)



47. Henri Becque
Plâtre (1907)



48. HANAKO
Plâtre (1908)



49. FIGURE DE FEMME A MI-CORPS
Bronze (1910)

50. Victor Hugo
(1909)



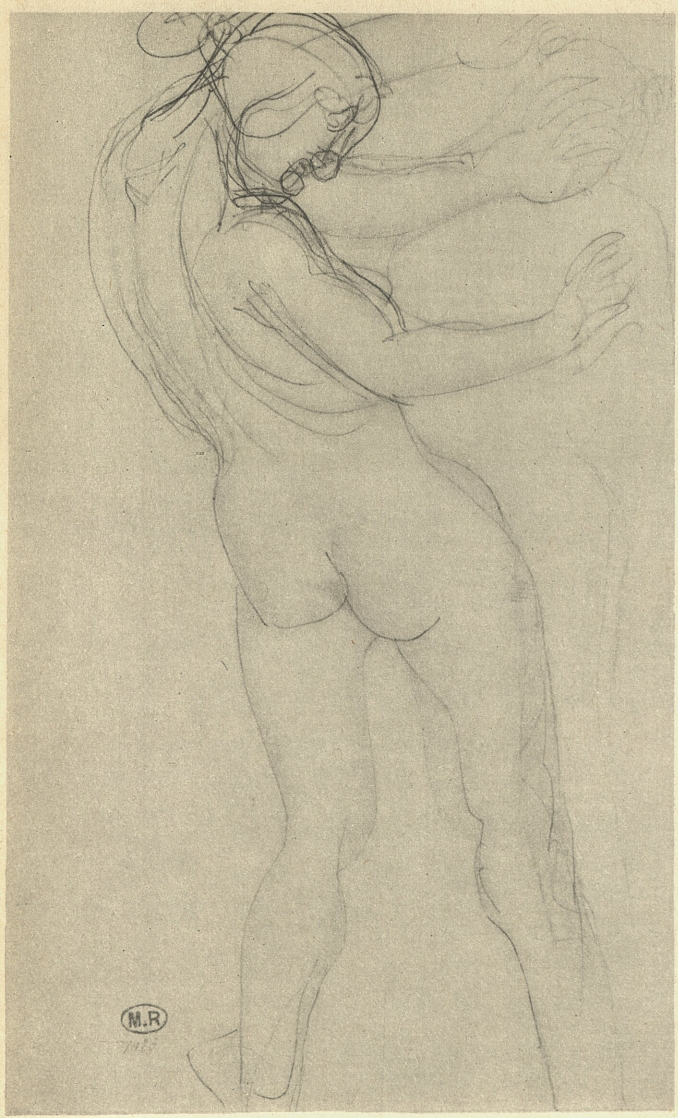
51. CLEMENCEAU
Plâtre (1911)



52. Benoit XV
Bronze (1915)



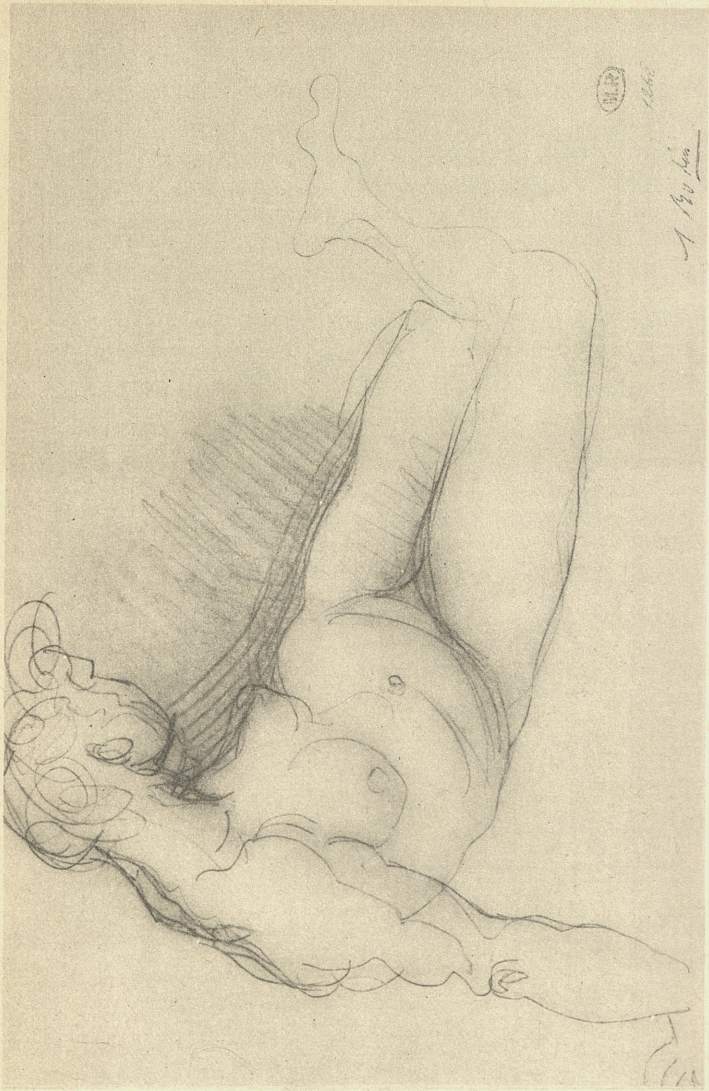
53. Dessin



54. Dessin



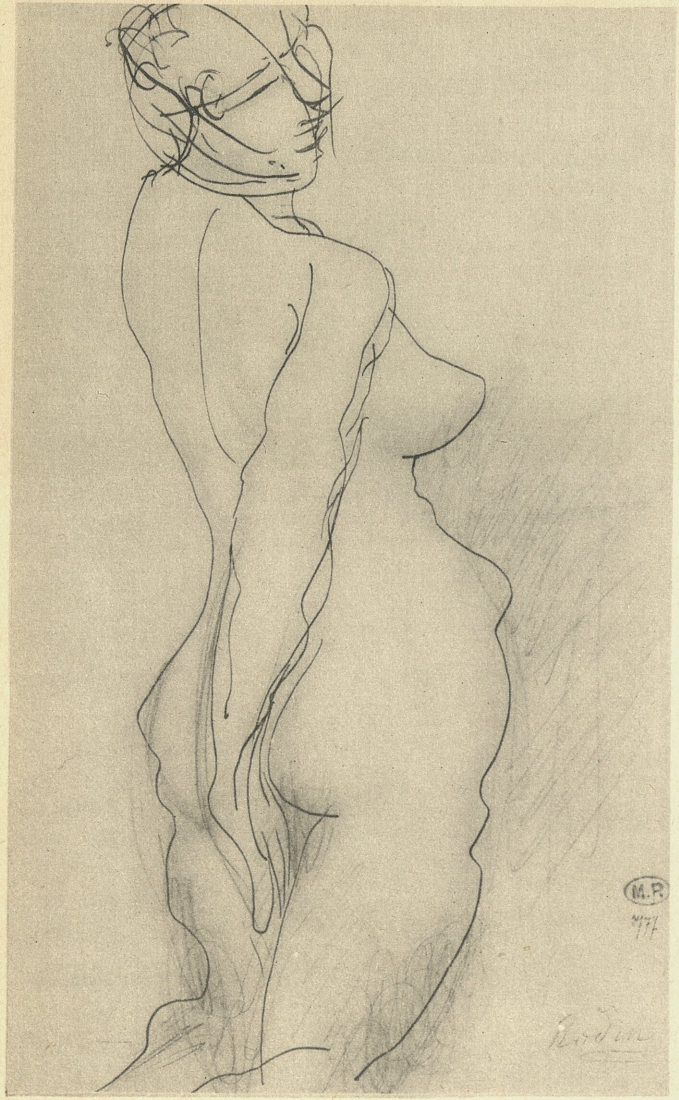
55. Dessin



56. Dessin



57. Dessin



58. Dessin



59. Dessin

60. Dessin

















LES ÉDITIONS BRAUN & Cie - PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042



Collection « LES MAITRES »

Publiée sous la direction de George Besson



BONNARD	GAUGUIN	RENOIR
BRAQUE	GÉRICAULT	RUBENS
CÉZANNE	GOYA	SISLEY
COROT	GRÜNEWALD	TINTORET
COURBET	MATISSE	TITIEN
DAUMIER	MEMLINC	VAN GOGH
DEGAS	MICHEL-ANGE	VELAZQUEZ
DELACROIX	PICASSO	VINCI
DURER	RAPHAËL	WATTEAU
	REMBRANDT	





LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIIIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIXe SIÈCLE
(3 volumes en vente séparément)
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XXe SIÈCLE
LA PEINTURE ITALIENNE - XIIIe-XVIIIe S.
(2 volumes)
LA SCULPTURE GRECQUE





60 FRANCS











PRINTED IN FRANCE